

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnements

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

ÉLECTIONS LÉGISLATIVES DU 6 MAI 1906

ARRONDISSEMENT DE CAHORS

Candidat désigné par le Congrès des Républicains de gauche

A. de MONZIE

CONSEILLER GÉNÉRAL DU LOT
AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE PARIS
DIRECTEUR HONORAIRE AUX MINISTÈRES DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DE LA JUSTICE
CHEVALIER DE LA LÉGIION D'HONNEUR

ARRONDISSEMENT DE FIGEAC

Candidat RADICAL

L. VIVAL

CONSEILLER GÉNÉRAL DU LOT
DÉPUTÉ SORTANT

ARRONDISSEMENT DE GOURDON

Candidat RADICAL

Louis-Jean MALVY

DOCTEUR EN DROIT
MAIRE DE CAZILLAC
CONSEILLER GÉNÉRAL DU LOT

Pour ceux qui ne lisent QUE LE DIMANCHE

LA SEMAINE EN FRANCE

Les élections de Mai. — Un discours de M. Doumer. — Les grèves.

Le Parlement est en vacances. Après des discussions assez opiniâtres, les Chambres ont fini par s'entendre sur le budget et nous voilà enfin dans une situation financière normale.

Mais les députés ne reviendront plus, du moins, avec leur mandat ancien. La période électorale pour la constitution d'une Chambre nouvelle est ouverte et la lutte s'annonce âpre et violente. Violente surtout du côté des droites que la loi de séparation semble avoir galvanisées. Presque dans toutes les circonscriptions, l'action cléricalle dite libérale, de M. Piou, a engagé la bataille et confiante dans l'action énergique des curés elle espère gagner suffisamment de sièges pour obliger la France à abandonner toute politique de laïcisation. Mais tout ce qu'elle pourra faire, ce sera de dépasser quelques progressistes et le Bloc de l'opposition au demeurant n'en sera guère plus fort.

M. Doumer, président de la Chambre des députés disparu et candidat malheureux des droites à la présidence de la République, a fait un discours-programme pour ouvrir la campagne électorale dans sa circonscription. La harangue est interminable et négative; c'est surtout une critique des anciens présidents du conseil, le petit père, M. Rouvier et même Waldeck-Rousseau. Avec l'infatuation personnelle qui le caractérise, M. Doumer conclut ou à peu près: Prenez-moi pour chef du gouvernement, je suis l'homme attendu, l'homme prédestiné, l'homme qui rétablira l'ordre.

Et comme M. Doumer est avant tout un démagogue, un politicien équivoque dont l'ambition est sans vergogne, il se garde d'être clair sur les graves actualités, sur les syndicats de fonctionnaires.

Ces grèves ont partout leur importance et elles se multiplient à la veille des élections de mai pour des raisons qui effraient beaucoup de démocrates radicaux. Dans le Nord, la violence commença à entrer en jeu et le ministre de l'Intérieur, M. Clémenceau, est navré de sentir chez les ouvriers une méconnaissance si complète de leurs intérêts. Pour ramener les esprits au calme, il est allé à Lens et a donné des ordres formels de patience aux officiers.

À Paris ce sont les facteurs qui mécontents de voir leurs augmentations de traitements rejetées par le Sénat, ont abandonné le travail. M. Barthou en a révoqué trois cents qu'il a remplacés aussitôt par des postulants, mais au lendemain de la lettre à deux sous, la mesure est insuffisante pour assurer les

services parisiens. Et comme toute la vie économique de la capitale va en souffrir, on espère que le gouvernement usera de clémence, la grève étant terminée. Dans toute la France enfin les typographes tentent d'imposer 9 heures au lieu de 10 et le maintien du salaire ancien. L'action part d'un comité central qui ne veut pas se rendre compte des cas d'espèce et est souvent amené à violer des contrats d'équité, faits autrefois dans l'intérêt de la classe ouvrière. Et ici c'est la force qui cherche à l'emporter sur le droit.

A L'ÉTRANGER

L'éruption du Vésuve. — En Hongrie. — La catastrophe de San-Francisco.

Le Vésuve diminue d'intensité et il semble que l'éruption en est à sa dernière période.

Toutes les puissances ont envoyé des compliments de condoléances aux souverains italiens. Rien de plus naturel, mais on a remarqué que l'Allemagne avait été la dernière dans l'expression de sa sympathie et l'avait fait avec une froideur caractéristique. Ce serait pour Guillaume II la revanche d'Algésiras.

En Hongrie, un compromis entre l'opposition nationale et le roi François-Joseph, vient de donner une solution à la crise révolutionnaire créée par le coup d'état de février.

On sait que les magyars ont une vitalité nationale des plus énergiques.

Non content d'avoir leur indépendance constitutionnelle totale à l'égard de l'Autriche, ils voudraient encore rompre le seul lien traditionnel qui les rattache à cette puissance, l'usage de la langue allemande dans les commandements militaires.

Toujours l'empereur-roi s'est opposé à cette mesure. Pour mater le Parlement hongrois qui voulait l'imposer par ses votes nombreux, plusieurs ministères préparèrent une loi de suffrage universel qui déposait la bourgeoisie hongroise de ses privilèges politiques. Cela n'arrêta pas l'opposition qui fit de l'obstruction.

C'est alors que Fejervary procéda à la dissolution et à l'expulsion de la Chambre des députés. Mais depuis le roi a réfléchi et il vient de constituer un ministre Wekerlé ou l'on trouve M. Kosuth et dont la politique sera de créer une détente consti tutionnelle et de préparer les élections nouvelles.

Une terrible catastrophe s'est produite en Amérique. San-Francisco est détruit par un tremblement de terre et un incendie. Les morts sont nombreux. Les dégâts effrayants. On manque de détails, le télégraphe ne fonctionnant plus.

LE PURTEUR.

Leur patriotisme et le nôtre

Aux élections générales de 1902, la suprême manœuvre de la « Patrie Française » fut d'afficher sur les murs d'un grand nombre de circonscriptions, un placard où le ministre Waldeck-Rousseau était traité de « Ministre de l'Étranger. »

Cette prétention habituelle des partis rétrogrades, de revendiquer le privilège exclusif du patriotisme, évoque, malgré nous, dans notre esprit le souvenir de certains jours sombres de notre histoire.

Quels étaient en 1792 les vrais patriotes, des émigrés de l'armée de Coblenz ou des volontaires de Valmy? Est-il besoin de rappeler que royalistes et cléricaux revinrent deux fois dans les fourgons de l'étranger, en 1815 avec Louis XVIII, en 1871 avec la royauté anonyme de l'Assemblée Nationale? Et tandis que ceux-là revenaient, ceux de l'Empire flétaient à l'anglais, laissant la France en proie à l'invasion, que leurs fautes avaient attiré sur elle!

Leur patriotisme, il est né il y a quelques trente-cinq ans lorsque les cléricaux imaginèrent d'imputer nos désastres à la colère divine, et d'élever l'« Eglise du vœu national » en monument expiatoire des conquêtes de la raison humaine.

C'est ce jeune et précieux sentiment qu'ils attachèrent à la queue du cheval noir de Boulanger, et qu'ils jetèrent encore dans la lutte des partis, sous le nom de Nationalisme.

Tandis que ses adversaires vivaient de l'exploitation éhontée de nos malheurs, la République travaillait opiniâtement au relèvement national, et donnait, à force de sacrifices, à la France, l'armée nécessaire au respect de ses droits. Elle poussait même l'abnégation, jusqu'à en confier le commandement à ses pires ennemis.

Une pareille magnanimité ne tarda pas à porter ses fruits, et l'on put voir le cœur des réacteurs solidariser l'armée avec les turpitudes de l'Etat-Major, et ne pas craindre d'opposer l'idée de patrie à l'idée de justice. Et, lorsqu'à force de loyauté, le gouvernement républicain eut tiré l'armée de ce mauvais pas, ses prétendus amis y semèrent froidement la division et la haine par la publication, à doses savantes, de documents confidentiels dérobés à leur destinataire.

Enfin, ces derniers temps, tous les partis d'opposition, fondus dans le cléricanisme, ont mené de pair avec les antimilitaristes, et avec infiniment plus de fruit qu'eux, une véritable campagne contre l'esprit de discipline. Il nous a ainsi été donné de voir des officiers lire le code militaire, et refuser froidement d'y obéir, et d'entendre leurs juges les approuver, parce qu'au-dessus de leur devoir de soldat et de leurs serments, ils plaçaient la déférence aux injonctions que leur donnait, sous prétexte de religion, une autorité étrangère.

C'est à Rome, en effet, que nos adversaires vont puiser les sentiments, qu'ils doivent professer pour leur patrie. On jugera du danger d'une semblable pratique, par ce qu'écrivait le pape Pie X aux catholiques d'Alsace-Lorraine, bien antérieurement à la séparation.

« Nous vous rappelons les devoirs, que vous avez vis-à-vis du chef de la nation qui, bien que n'appartenant pas au catholicisme, fait preuve d'une telle bonté à votre égard, que nous pouvons dire, que la grâce divine l'a touché..... Quel contraste dans cette période d'affliction que la sainte Eglise traverse, dans cette lutte de chaque jour contre les puissances du mal, qui obscurcissent l'intelligence humaine, au milieu de ces perpétuelles persécutions, qui poursuivent de faibles femmes vouées au céleste amour de Notre-Seigneur, et les chassent hors des lieux, où leur cœur vivait dans la pureté et l'imitation des vertus saintes? Quel contraste, et, disons-le, quelle joie reconfortante pour nous, fait l'union des catholiques allemands groupés sous la bienveillance de l'empereur, qui a donné tant de preuves de sa respectueuse dévotion à la dignité du Saint-Siège, avec la douloureuse dispersion des forces catholiques en d'autres pays? »

Il est visible que l'amour de Pie X pour l'Allemagne est en raison directe des privilèges, dont y jouissent les gens d'église. Il en est de même du patriotisme de nos cléricaux: pour eux, la patrie est tout entière dans la sauvegarde de leurs intérêts les plus égoïstes, dans la conservation de ce qu'il y a dans l'ordre social d'iniquités à leur profit, et dans la satisfaction de leurs ressentiments ou de leurs haines aveugles.

Pour nous, au contraire, le patriotisme se confond avec l'amour de nos idées. Ce que nous aimons dans la France, c'est la terre de la Révolution; celle où germe, où grandit, où s'épanouit et d'où rayonne sur le monde entier la pensée humaine. Nous l'aimons, parce qu'elle est la plus belle fille de l'humanité, sans la moindre haine pour les autres, mais avec le souci jaloux de l'éclat, dont elle les illumine toutes. Le drapeau tricolore nous est autrement cher, qu'à nos adversaires, parce qu'à nos yeux, il n'est pas seulement l'enseigne d'un syndicat d'intérêts géographiques, parce qu'il est autre chose même, que le souvenir, d'ailleurs respectable de souffrances supportées en commun, parce qu'il est véritablement l'emblème de la foi nouvelle, de celle qui, confiante dans l'infini per-

fectibilité de la science, forte de la seule puissance de la raison, convie les peuples chaque jour à une libération nouvelle, gage palpable de cet idéal de vérité et de justice, que sera la libération totale, promise au monde par la Révolution.

Jean AUTESSERRE.

INFORMATIONS

Terrible catastrophe

Un terrible tremblement de terre a détruit la ville de San-Francisco: toutes les communications sont interrompues. La ville est en flammes; on affirme qu'il y a plus de 1.000 morts. Les dégâts sont immenses: ils s'élevaient à plus d'un milliard.

Une mission chinoise à l'Élysée

Le Président de la République a reçu jeudi les membres de la mission d'études chinoises arrivés mercredi de Londres.

Dans le Nord

Des troubles violents ont lieu dans les bassins houillers. Des bandes de grévistes attaquent les troupes et les gendarmes chargés d'assurer l'ordre. Il y a de nombreux blessés; parmi ceux-ci un gendarme a été tué ainsi qu'un lieutenant de dragons, nommé Lautour, dont nous avons annoncé la mort dans notre service de dépêches de jeudi.

Les grèves

La grève des facteurs est, pensent-ils, sur le point de prendre fin; dans la réunion de jeudi, M. Gran- gier, secrétaire général du Syndicat des postes a conseillé aux non révoqués de reprendre leur service. M. Sarrien, président du Conseil des ministres, auquel une audience avait été demandée, a refusé de recevoir les fonctionnaires révoltés.

La grève des typographes dure encore dans les grandes imprimeries, 60 maisons seulement sur 1.500 ayant accepté à Paris, de donner satisfaction aux desiderata des typographes.

Mort de M. Curie

M. Curie, le grand savant à qui l'on doit la découverte du radium a été écrasé jeudi à Paris, rue Dauphine, par un lourd camion de manutention. M. Curie avait malencontreusement glissé sur le macadam de la chaussée; sa mort est une grande perte pour la science.

CHRONIQUE LOCALE

Reflexions d'un Paysan

UNE PROFESSION DE FOI

Je n'ai encore vu qu'une profession de foi c'est celle de M. le D^r Cadiergues pour l'arrondissement de Figeac. Nous l'avons lue en commun avec quelques amis et j'avoue franchement que nous n'avons compris qu'une chose dans ce factum, plat comme un paysage de la Sologne, c'est qu'il est facile d'écrire beaucoup pour ne rien dire.

Jugez plutôt: « La France doit appartenir à tous les Français et pour cela il faut l'arracher au syndicat de sectaires et d'ambitieux qui la ruinent, la divisent et l'humilient devant l'Étranger. »

La Ruine de la France ne nous apparaît guère. Sans impôts nouveaux, l'an dernier le dégrèvement de l'impôt sur le sucre mettait plus aisément à la portée des plus petites bourses cet article de première nécessité. Hier le rétablissement des privilèges des bouilleurs de cru faisait disparaître les ennuis des formalités pour les petits récoltants et les distillateurs des campagnes. Aujourd'hui l'abaissement de la taxe des lettres à 0.10. Demain la diminution de l'impôt sur l'alcool et malgré les énormes brèches faites au trésor par ces diverses mesures, la République a fait la loi d'assistance aux vieillards, et prépare celle des retraites ouvrières.

La Division. Elle n'a jamais existé tant que le pouvoir est resté entre les mains des Radicaux et des Radicaux Socialistes. Désagrégé par M. Rouvier, le Bloc, cette union de toutes les

fractions Républicaines, créé par Waldeck-Rousseau, for. né en faisceau par M. Combes, vient de se reformer plus compact et plus uni sous l'impulsion de MM. Sarrien, Clémenceau et les autres membres du ministère; mais ce n'est pas l'union rêvée par M. Cadiergues. Il veut, à la Chambre, l'union des Piou, des Méline, des Mun et autres Baudry-d'Asson pour exiler tout ce qui sera vraiment républicain, comme il veut dans nos campagnes l'union des curés, des hobereaux et des mécontents, pour remplacer le Radical Vival, par le multicolore Cadiergues.

L'humiliation devant l'Étranger? A cette audacieuse et antipatriotique assertion, nous ne répondons qu'un mot: Algésiras.

Le couplet sur l'impôt sur les revenus est le plus court. C'est sans doute pour cela qu'il est le meilleur.

« Cet impôt devra être une taxe de remplacement et non un impôt de superposition et n'entraîner ni inquisition ni taxation. » C'est égal un impôt qui ne doit pas être un impôt et une taxe qui ne doit pas entraîner de taxation, c'est bien fort. Est-ce bien clair? — Tout le reste est à l'avenant.

À propos de la loi de séparation, bien fin qui comprendra quelque chose aux explications de M. Cadiergues. Il veut l'Eglise libre dans l'Etat libre et vice-versa. Il est donc partisan de la loi de séparation, mais révisée. La révision consisterait d'après le candidat, surtout à rétribuer le culte. Il sait bien que les curés ne sont en général préoccupés que par la question de gros sous et que pourvu qu'on ne frappe pas à leur bourse tout peut s'arranger. En somme, ni carpe ni lapin. Cette profession de foi accepte ensuite tous les projets formés par le Bloc républicain et combattus par la Réaction; mais avec des restrictions telles, que la Réaction ne peut rien y trouver à redire.

On ne peut contenter tout le monde et son père a dit le bon La Fontaine et M. Cadiergues ne contente personne. Les républicains ont beaucoup mieux que lui, ils ont M. Vival qui a fait ses preuves; pour les catholiques aux principes intangibles, c'est un à-hage complet, il ne leur reste qu'à voter blanc. Personne n'est content et le six mai prochain c'est le candidat lui-même qui le sera le moins.

A suivre UN PAYSAN.

Les Elections Législatives

A PRAYSSAC

Nos lecteurs liront plus loin les diverses correspondances qui relatent avec la plus fidèle exactitude les réceptions enthousiastes dont M. de Monzie est l'objet au cours de sa tournée électorale dans les diverses communes.

Mais nous croyons utile de mettre en tête de notre locale électorale le compte rendu de la magnifique réunion de Prayssac.

Là, en effet, s'étaient donnés rendez-vous toute la réaction, tous les haineux, tous les jaloux ayant à leur tête MM. Rey et Béral, sénateurs. C'était là, disaient ces deux politiques, que devait avoir lieu leur première démonstration électorale contre M. de Monzie, car Prayssac, pensaient-ils, était un centre important, qui sait? leur citadelle.

Mais Prayssac a répondu à l'injure que gratuitement lui jetaient les renégats de la démocratie, et il a stigmatisé l'attitude de ceux qui concluent un pacte avec la droite.

Comme on le lira dans ce compte rendu, c'est au milieu de l'enthousiasme le plus pur que M. de Monzie a développé son programme et que la foule a cinglé vigoureusement de son mépris les adversaires du candidat des gauches.

De cette journée, MM. Rey et Béral se souviendront longtemps: ils avaient espéré obtenir des 3.000 citoyens qui se trouvaient à Prayssac

lundi, la justification de leur attitude: or, ils n'ont même pas obtenu ce sentiment de pitié qu'on accorde aux méchants inconscients.

Ils se sont placés en marge de la démocratie: depuis longtemps, il est vrai, ils y avaient droit.

LOUIS BONNET

Nous n'exagérons pas en disant que la manifestation du 16 avril a été un véritable triomphe pour M. de Monzie.

Cette journée était attendue avec impatience par les partis en présence et, ajoutons-le, elle inspirait quelques inquiétudes à cause des violents incidents qui pouvaient se produire. La lutte électorale très vive dans tout l'arrondissement l'est particulièrement dans notre canton, et dans la région où M. Rey comptait, il le sait bien, de vieilles et solides amitiés parmi les républicains. Choisir Prayssac pour aller manifester publiquement et pour la première fois en faveur de son adversaire de la veille Mulin-Bourdin, c'était jeter un défi aux républicains de la région. Le défi a été relevé, et notre succès est éclatant.

Non seulement nous n'insisterons pas, mais nous ne raconterons même pas, en souvenir des luttes soutenues ensemble, les manifestations hostiles, parfois pénibles, mais méritées qui ont été faites contre M. Rey et M. Béral.

Vers trois heures ils ont voulu organiser une réunion dans la petite cour du Café Monteils. Sur l'estrade avaient pris place MM. Cassaigne, Rey, Bourdin, Béral, bref, tous les éléments du grand tableau annoncé par M. Béral. M. Cassaigne essaya de parler, mais ses paroles se perdent dans les cris nombreux et variés de l'auditoire; tout ce que l'on peut distinguer c'est qu'il est pour M. Bourdin (une vieille connaissance n'est-ce pas M. Cassaigne?) qu'il est l'ennemi des monopoles, que si cela lui plaît il veut pouvoir faire le marchand de pétrole, etc., etc. Nous n'insistons pas, les excentricités inoffensives de M. Cassaigne ayant dépassé depuis longtemps les limites du canon.

Devant l'hostilité des électeurs, M. Rey et M. Béral, renoncèrent à prendre la parole.

M. Fourdin essaya d'expliquer son programme; mais il est presque aphone et une vingtaine de personnes seulement peuvent entendre ce qu'il dit; les autres doivent se contenter de regarder les gestes qu'il fait, gestes parfois énergiques et qui nous rappellent ceux qu'il faisait quand il défendait un pauvre diable de la commune de Duravel.

Le citoyen Dozié, développe le programme du parti socialiste; il est écouté avec plus d'attention que les précédents orateurs, et reçoit des applaudissements des non-panamistes.

Avec indifférence, avec hostilité, avec tristesse, voilà comment a été accueilli par les populations accourues à Prayssac le fameux tableau.

Nous pouvons donc affirmer sans craindre d'être démentis, que le résultat de la réunion a été déplorable pour les organisateurs, lesquels étaient d'ailleurs dans l'impossibilité de dissimuler leur tristesse et leur abattement.

Avant la fin de la réunion du café Monteils un cortège commença à se former à la Mairie, pour aller à la rencontre de M. de Monzie.

Un télégramme adressé par M. Peyrichou, conseiller général, nous informe que M. de Monzie part en automobile de la foire de Cabrerets et doit arriver à Prayssac vers 4 heures. C'est donc vers trois heures 3/4 que le cortège se dirige vers le foirail des bouqs qu'il dépasse pour s'arrêter près de la maison Pardes: bientôt des vélocipédistes annoncent l'arrivée de l'automobile, et quelques instants après, M. de Monzie salué par des acclamations est au milieu de nous; des poignées de mains sont échangées, tandis que des jeunes gens, au nom de la jeunesse laïque de Prayssac, offrent au sympathique candidat un magnifique bouquet avec l'expression de leurs vœux.

M. de Monzie remercie d'une voix claire et vibrante, et dit que grâce aux dévouements républicains qu'il rencontre partout, c'est en vain que les transfuges essayeront de dresser des obstacles devant sa candidature; plus ces

obstacles sont nombreux plus il est courageux dans la lutte et plein de confiance dans le succès. Des applaudissements éclatent de toute parts et rapidement le cortège rentre dans Prayssac.

Nous remarquons autour de lui, MM. Deltour, conseiller d'arrondissement de Puy-l'Evêque, Docteur Péné, maire de Prayssac, Rigoula, maire de Soturac, Berrié, adjoint au Maire de Prayssac, Bousquet et Delmas, Président et Vice-Président du Groupe d'Etudes Sociales de Puy-l'Evêque, Arnal, Maire de Touzac, les conseillers municipaux de Prayssac, plusieurs autres Maires, adjoints, conseillers municipaux, chefs de groupes, etc.

Devant la maison Pujols le cortège rencontre M. Bourdin et les transfuges avec quelques amis ; les cris de Vive de Monzie ! mille fois répétés éclatent enthousiastes et vibrants et couvrent totalement les cris des adversaires. Arrivé sur la place d'Istrie le cortège s'arrête ; M. de Monzie monte chez le maire de Prayssac et de sur le balcon salue et harangue la foule qui se presse sur la place ; une ovation formidable qui s'est répétée dans toute la ville répond à l'orateur. Le cortège se reforme et prend des proportions énormes ; l'enthousiasme grandit de plus en plus ; devant la maison Macaric « la Marseillaise éclate », le spectacle est saisissant. Enfin le cortège s'engouffre dans la grande Cour du collège ; M. de Monzie avec MM. Deltour, Péné, Berrié, Rigoula, Arnal, etc. etc., prend place sur une petite estrade. La cour est bientôt pleine de monde et il en arrive encore de toutes parts. Les salles de classe, le réfectoire, les dépendances sont pleines également ; aux fenêtres du dortoir et aux fenêtres du bâtiment Nord se pressent une centaine de jeunes dames et demoiselles ; comme le fait justement remarquer notre sympathique conseiller d'arrondissement à un de ses voisins : « de ce côté là le coup d'œil est ravissant ».

Le Bureau est constitué par acclamations et la parole est donnée à M. de Monzie. Nous n'insisterons pas sur son programme déjà bien connu ; comme toujours il l'expose avec netteté, avec franchise ; comme toujours aussi et malgré les fatigues de la campagne électorale sa voix est forte et sonore. Les applaudissements nombreux soulignent les fermes déclarations du brillant orateur et les réactionnaires se taisent. On sent que le candidat des républicains de gauche est définitivement maître de la situation ; partout où il se montre sa popularité augmente. Sur 3.000 électeurs qui l'écoutaient à Prayssac, près de 2.500 étaient pour lui.

Le citoyen Doizié profite de l'occasion qui lui est offerte pour développer à nouveau son programme du parti socialiste ; l'accueil qui lui a été fait, le citoyen Doizié l'a sûrement compris, a été celui de citoyens dévoués à la candidature de Monzie et qui comme tels ne veulent pas voir d'ennemis à gauche.

Enfin un électeur de Goujounac demande la parole et amuse l'auditoire par des réflexions souvent très justes, notamment quand il dit que les vrais républicains ne doivent pas tourner « casaque » c'est-à-dire suivre l'exemple de M. Béral et de M. Rey.

M. de Monzie reprenant la parole résume la situation politique en disant qu'il y a deux grands courants parmi les électeurs ; les uns réactionnaires ou républicains timides ont peur de la République réformatrice et veulent revenir en arrière ; les autres ont foi dans les destinées de la République et demandent toujours plus de réformes, plus de justice, plus d'harmonie entre les différentes parties de l'organismesocial ; ce sont ces derniers qui triompheront. Une formidable ovation salue pour la dernière fois le futur député de l'arrondissement de Cahors. La réunion est terminée.

Au nom des Prayssacois nous remercions cordialement les nombreux démocrates venus ici avec empressement nous accorder leur concours et leurs sympathies, les citoyens de Luzech, de Puy-l'Evêque, d'Albas, de Castellfranc, de Lagardelle, de Grézels, etc. etc. ; qu'ils sachent bien que nous serons avec eux le 6 Mai pour répéter encore, Vive de Monzie et Vive la République !

La journée du 16 avril aura été une belle journée pour la candidature de Monzie ; une grosse majorité est acquise à cette candidature dans le canton de Puy-l'Evêque et à Prayssac en particulier. Comme cette majorité grandit chaque jour et partout avec une grande rapidité, nous avons entendu plusieurs personnes répéter que M. Munin-Bourdin découragé voudrait se retirer de la lutte. C'est évidemment ce qu'il aurait de mieux à faire mais il est probable que M. Béral ne le lui conseillera pas.

N. B. — Une scène qui amuse beaucoup les électeurs de la région c'est celle qui se produit toutes les fois que M. de Monzie et M. Cassaigne viennent à se rencontrer ou simplement à s'apercevoir. Tous les efforts de M. de Monzie pour dialoguer avec « son cher collègue » restent infructueux : M. Cassaigne change subitement de direction et file au pas gymnastique.

Nous soupçonnons bien un peu pourquoi M. Cassaigne s'enlaine au pas gymnastique quand il aperçoit M. de Monzie. Le tableau qu'il nous offre ainsi régulièrement est d'ailleurs autrement gai que celui qui nous a été offert par M. Béral.

La Grève des... 13

Le Syndicat typographique de Cahors nous adresse une longue lettre en réponse à l'exposé de la situation que nous avons publié jeudi.

Nous n'avons pas attaqué le Syndicat, nous n'avons pas apprécié, nous avons raconté, sans commentaires. Aussi bien, en deux mots, les grévistes estiment que notre Directeur seul a des torts et qu'eux sont blancs comme neige.

Soit !... Nous estimons qu'il serait superflu d'insister..., à moins que la lettre ne soit publiée, auquel cas nous relèverions comme il convient les contraventions qu'elle renferme.

LES GAÏETÉS DU MÉTIER

Une minute de douce hilarité est si rare que nous aurions tort de ne pas en profiter quand elle s'offre, mais comme nous ne sommes pas égoïstes, nous croyons devoir en faire part à nos lecteurs.

Elle nous a été procurée par la lettre suivante :

Bordeaux, le 16 avril 1906
Monsieur,

Veuille économiser vos timbres pour m'envoyer, comme vous le faites depuis trois semaines, votre journal ; je me sers, depuis longtemps, pour mes water-closets de papiers hygiéniques, et n'ai, par conséquent, aucun emploi de vos sales papiers.

A. GUILHOU.
Parnac, par Luzech (Lot).

En ces temps de Pâques fleuries, d'auteurs envoient aux amis des bouquets odorants, des gâteaux de miel.

Le signataire a trouvé mieux : un relent de water-closet.

Charmant, n'est-ce pas, ce signataire qui nous met au courant de ses petites intimités, et tout cela pour nous dire qu'il refuse de recevoir un journal républicain !

Nous condamnons M. Guilhou à le recevoir quand même une fois de plus, ce sera sa punition.

L. B.

Postes et Télégraphes

Par décision du sous-secrétaire d'Etat, un établissement de facteur-receveur est créé dans les communes de Fons et de Concorès.

Le bureau de poste de Mauroux et le bureau de poste de Pélacoy (commune de Francoulès) ouvriront au service télégraphique le 1^{er} mai prochain.

Avis aux Contribuables

Le Contrôleur principal des contributions directes recevra à la Mairie de Cahors, (Bureau du Cadastre), de 9 heures à midi, du lundi 23 au samedi 28 avril courant, les déclarations de mutations foncières.

Convocation

Les hommes de la classe 1886 sont priés de vouloir bien se rendre à la réunion qui aura lieu à la Mairie de Cahors, le dimanche 22 avril, à 2 h. du soir.

Objet de la réunion : Organisation d'un banquet fraternel. Plusieurs de la Classe.

Avenir Cadurcien

PROGRAMME DU 20 AVRIL 1906
Allegro militaire X...
Ouverture de la Caravane Grétry
Révêue (Valse) L. Follet.
Le Lac Emerande E. Roux.
Mignonne Gavotte Janin
Allées Fénélon, de 5 h. à 6 h.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS

Du 14 au 21 avril 1906

Naissances

Ressec, Léon, rue Lastié, 12.
Ollier, Maurice-Joseph-Edouard
Cours de la Chartreuse, 10.
Nouët, Lucien-Isidore, rue des Bader-
nes, 22.
Cayrouse, Maurice, rue Fondue-
Haute, 23.
Rollés, Germaine, Boulevard Gambet-
ta, 18.
Louis, à la Maternité.
Malapeyre, René-Mathieu, rue du
Château du Roi, 18.
Marie, à la Maternité.
Allias, René-Etienne-Georges, rue de
la Préfecture, 3.

Publications de Mariage

Ferras, Joseph-Antoin, sergent ren-
gagé au 7^e de ligne, et Besse, Clé-
mentine-Hélène, s. p.
Foin, Louis-Henri, employé de che-
min de fer, et Loison, Marie Thérè-
se, s. p.
Chabreyron, Léon, valet de chambre,
et Filsac, Jeanne, cuisinière.
Calmon, Jean-Pierre-Louis, dessina-
teur, et Duval, Marie-Antoinette-
Victorine-Adrienne, s. p.
Bergon, Jean, cultivateur, et Deltour,
Marie, s. p.

Mariages

Pont, Jules, lieutenant au 7^e de ligne,
et Muxart, Marie, s. p.
Bories, Gabriel, instituteur, et Bon-
net, Berthe-Marie-Jeanne, institu-
trice.
Amy, Daniel-Renouf, professeur au
Lycée Gambetta, et Arnard, Rosa-
lie-Alice-Sidonie, s. p.
Calmejane, Maurice-François, et Cla-
ry, Marcelle-Emilie, institutrice
suppléante.

Décès

Leblanc, Gabrielle, veuve Leblanc, 87
ans, s. p. rue Jean-Caviolle, 4.
Combalbert, Jean, cultivateur, 77 ans,
à l'Hospice.
Foissac, Jeanne, veuve Gaillard, 82
ans, à l'Hospice.
Pons Camille, 65 ans, s. p. à l'Hospice.
Bonhoure, Etienne, s. p. 69 ans,
à l'Hospice.

Nos DÉPÊCHES

Télégrammes reçus hier :

Paris, 20 avril, 12 h. 20 s.

Dans les houillères

La situation à Denain est toujours grave : les troupes assaillies dans la matinée dans les mines d'Hovelay ont été blessées. Un officier et un soldat ont été blessés.

M. Clémenceau est resté dans la matinée à Lens.

Télégrammes reçus aujourd'hui :

Paris, 21 avril, 9 h. 30 s.

Dans le Nord

Malgré la conférence qui eut lieu hier à Arras entre les délégués des compagnies et les mineurs, le désaccord persistant, les compagnies ont décidé de rompre les pourparlers.

M. Clémenceau est rentré à Paris

Graves collisions à Liévin

De graves collisions ont eu lieu hier à Liévin : les soldats contre lesquels des pierres étaient lancées ont tiré deux fois en l'air. Un officier a été grièvement blessé ainsi que plusieurs soldats.

AGENCE FOURNIER.

Arrondissement de Cahors

ELECTIONS LEGISLATIVES

Mercuès

La salle de la maison d'école où a lieu la réunion est trop petite pour contenir les électeurs qui sont en très grand nombre, beaucoup même sont obligés de rester dehors se tenant et se pressant sur les marches du perron ou se hissant jusqu'à l'entablement des croisées.

Beaucoup de femmes et de jeunes filles sont aussi présentes et ce n'est pas un spectacle banal que de voir avec quel intérêt et quelle passion elles suivent ces débats politiques.

En tout près de 300 personnes.

Le bureau nommé par acclamation est formé de la manière suivante :

Président : M. Burgalières.
Assesseurs : MM. Delpech, Valdignié,
Secrétaire : M. Lacavalerie Henri.

C'est au milieu du plus grand silence que M. de Monzie développe son programme : son éloquence, la vigueur de ses paroles et ses déclarations nettes et précises empreintes de la plus grande loyauté, font une très grande impression sur l'assemblée qui est véritablement subjuguée et manifeste ostensiblement sa sympathie pour le jeune orateur.

De nombreux applaudissements viennent souvent prouver à M. de Monzie combien il est compris par cette vaillante population agricole, surtout sur les questions du dégrèvement foncier et des améliorations à apporter au sujet des plantures de tabacs.

C'est au milieu d'une véritable ovation enthousiaste et frénétique, que M. de Monzie termine son discours.

La commune de Mercurès attendue jusqu'ici, avec les représentants des anciens régimes, paraît enfin décidée à voter pour un candidat jeune, actif, capable d'utiliser efficacement son beau talent au service de ses commettants, jusqu'ici tant négligés. Du reste, à Mercurès même ils sont déjà nombreux ceux qui ont eu recours à ses bons offices et à ses relations et qui en ont reçu des satisfactions.

Flaungnac

Le candidat clérical, M. Munin-Bourdin est venu visiter notre commune, escorté des réactionnaires D'Essières et Valmary. Treize personnes convoquées par nos bons réacs se sont rendues par politesse sur la place publique où M. Bourdin leur a fait part de ses fatigues et de son enrouement. Il leur a vanté les mérites et les commodités de son automobile et leur a dit que sa personne suffisait comme programme.

Sa personne et son escorte suffirent, en effet, à faire apprécier le républicanisme de M. Bourdin. On le lui prouva le 6 mai à Flaungnac, où M. de Monzie, candidat des gauches, recueillera une grosse majorité.

St-Paul-Labouffie

M. Munin-Bourdin a débarqué chez nous tout dernièrement en compagnie de son chauffeur. Il avait jugé prudent de déposer dans une cabane MM. Bessières et Valmary qui ne se montrèrent point.

En l'absence de M. Louis Lacaze, notre sympathique maire, le candidat des Droites a fait une visite à M. Lacaze père, souffrant, après quoi il a pénétré dans le village où l'attendait une foule (111 ???) composée de huit personnes, sous la conduite d'un marguillier, clérical forcené.

M. Bourdin a dit qu'il était satisfait et il a reflé sur son auto.

Dans notre commune, en 1898, nous avions soutenu M. Bourdin contre M. Rey ; il était alors combattu avec frénésie par les partisans de M. de Valon et par les grands royalistes de notre pays ; c'est avec leur patronage et celui de M. Rey, passé à l'ennemi, que M. Bourdin revient chez nous ; nous ne pouvons pas marcher derrière lui, nous voterons pour le candidat des Gauches, pour notre conseiller général si dévoué et qui peut nous rendre de si grands services.

Un vieux conseiller républicain.

Marminiac

Le fiasco de M. Bourdin. — Le Réformateur et le Républicain célèbrent

en termes pompeux la réunion qu'il y a eue en l'honneur de leur candidat M. Bourdin et disent à leurs lecteurs que « la salle de la mairie était comble ».

Il y avait en tout 25 électeurs, quelques jeunes cathos, quelques gamins une femme avec un bébé sur les bras.

Nous disons donc : réunion peu réussie.

Si l'on songe, en effet, que M. Bourdin avait écrit à tous les conseillers municipaux et qu'il y en avait 3 seulement à la réunion ; que d'autre part le chef de la jeune catho avait faitorter des cartes de convocation dans tous les points un peu éloignés de la commune et que plusieurs ont passé la nuit du 11 au 12 en courses pour que nul n'en ignore, l'on peut conclure que la réunion a été ratée.

Le candidat était aphone, aussi sa causerie, à peu près entière sur la séparation ressemblait plutôt à la causerie qui a lieu dans la chambre d'un mort.

Maigres applaudissements surtout. N'oublions pas que la commune compte plus de 300 électeurs.

Concots

Mercredi, à Concots, a eu lieu malgré la pluie, en plein air, une réunion à laquelle ont pris la parole le citoyen Doizié, candidat du parti socialiste et M. de Monzie.

La discussion était terminée et le citoyen Doizié était parti, quand un incident violent s'est élevé entre M. de Monzie et Phalip, conseiller d'arrondissement réactionnaire de Limogne.

M. de Monzie parlait des inventaires quand il aperçut dans l'assistance M. Phalip et lui dit : « Je ne suis pas fâché pour la clarté et la loyauté de cette discussion de la présence de M. Phalip. » Celui-ci répliqua en parlant de la mauvaise foi politique du candidat républicain. M. de Monzie s'éleva avec véhémence contre cette réponse discourtoise.

M. Phalip aussitôt protesta contre la présence de deux ou trois fonctionnaires dans la foule. Les fonctionnaires visés réclamèrent aussitôt la parole, indignés de cette singulière conception qui enlèverait aux agents du gouvernement le droit de participer aux réunions publiques.

La foule devient houleuse et conspu M. Phalip. La réunion devient impossible et M. de Monzie donne rendez-vous à M. Phalip dans sa propre commune, à Limogne, pour reprendre la discussion.

Nous apprenons au dernier moment que M. de Monzie a envoyé deux témoins, ses amis, le docteur Cazès et M. Georges Capmas à M. Phalip pour lui demander réparation ou rétractation.

De son côté, M. Phalip a constitué pour témoins M. Bach Emile, de Valraire, et M. Pierre Deltheil, négociant à Lalbenque. Nous ferons remarquer que les amis de M. Phalip devaient être bien rares en la circonstance qu'il ait été obligé de prendre comme deuxième témoin un ami personnel de son adversaire.

A la suite de l'entrevue que MM. Cazès et Capmas eurent avec les témoins de M. Phalip, la lettre suivante a été adressée à M. de Monzie :

« Concots, le 18 avril 1906.

Monsieur,

Conformément aux instructions que vous nous avez données, nous nous sommes rendus auprès de M. Phalip pour lui demander raison de certaines paroles que vous avez jugées offensantes pour vous.

Il nous a mis aussitôt en rapport avec deux de ses amis avec lesquels nous nous sommes réunis ce soir.

Nous vous adressons sous ce pli le procès-verbal de notre entrevue.

Croyez, cher ami, à nos sentiments d'affectueux attachement.

Docteur CAZES.
Georges CAPMAS. »

Procès-verbal

M. de Monzie s'étant jugé offensé par des paroles prononcées par M. Phalip, notaire à Limogne, au cours d'une réunion publique à Concots, a prié deux de ses amis, M. le docteur Cazès, maire de Pontanes (Lalbenque) et M. Capmas, receveur des domaines à Lalbenque, de lui demander une rétractation ou une réparation par les armes.

M. Phalip a ensuite mis ces Messieurs en rapport avec M. Bach Emile, de Valraire, et Pierre Deltheil, négociant à Lalbenque ; ce dernier, quoique ami personnel de M. de Monzie, a bien voulu consentir à assister son adversaire.

Les témoins se sont réunis ce soir à Concots et, après échange d'explications, MM. Bach et Deltheil ont affirmé qu'ils avaient reçu mission de M. Phalip de déclarer que ce dernier interpellé par M. de Monzie au cours de son discours n'a entendu ni contester ni attaquer l'honorabilité de M. de Monzie.

Les soussignés ont, dès lors, estimé qu'il y avait lieu de considérer l'incident comme clos.

Fait à Concots, le 18 avril 1906.

Pour M. de MONZIE : Pour M. PHALIP :
Docteur CAZES. DELTHEIL.
GAPMAS. BACH.

Sauliac

Duel Rasclat-Polytcar. — Vous n'avez répondu ni à mes questions, ni à mes attaques et quand vous vous décidez d'inonder le Journal du Lot de votre prose, vous vous contentez de pousser de longues jérémiades.

Ma conduite et ma personne seraient-elles à tel point irréprochables pour qu'au moment où je vous accule à une réponse précise, vous soyez dans l'obligation de geindre sur le sort de votre bourse que les temps menacent d'amincir et d'imiter par vos pleurs le prophète d'Israël ?

Piteusement, Monsieur Polytcar, vous écrivez vos fadaises comme vous les racontez en chaire à vos fidèles paroissiens. Vous ignorez pas que d'un commun accord l'on dit que vous êtes peu fort dans vos prêches. Moi, Rasclat, je suis venu quelquefois assister à vos sermons uniquement pour entendre les incompréhensibles fadaïses que vous y débitez. Aujourd'hui, j'ai le bonheur de vous lire et je constate avec satisfaction que votre prose profane atteint la hauteur de vos divines homélies. Je me garderai

de remarquer M. Jouclas, l'ancien maire de Cours. Après avoir serré la main à tous il se rend à la maison d'école qui avait été mise à sa disposition pour parler aux électeurs et se mettre en contact avec eux.

M. de Monzie a parlé en homme compétent sur tout ce qui intéresse les ouvriers agricoles, et sur ce qu'il y a à faire pour adoucir la misère des travailleurs des champs qui peinent si durement sans pouvoir retirer un bénéfice qui leur permette de vivre convenablement.

M. de Monzie a fait comprendre à toute la population, que de plus en plus on obtiendra de sérieuses améliorations en faveur des ouvriers agricoles qui sont très délaissés.

La population a été satisfaite de ses déclarations et votera en bloc pour M. de Monzie.

M. de Monzie remonte en automobile et part pour Cours, chef-lieu de la commune, où il est attendu par l'entière population.

Cours

Reçu à l'entrée de la commune par un groupe de jeunes gens qui lui offrent un bouquet, M. de Monzie se dirige vers la mairie où M. Iches, maire, et les conseillers municipaux l'accompagnent dans une salle déjà débordante de monde ; M. Iches porte au candidat de la démocratie, les revendications paysannes et lui en confie la défense. — M. de Monzie, éloquentement clair et persuasif, expose devant un groupe nombreux d'auditeurs — parmi les quels nous remarquons, avec satisfaction, Monsieur le Curé de la paroisse et quelques uns de ses meilleurs fidèles — son programme hardiment réformateur et dont la devise pourrait être « Liberté et Justice ».

Partisan de la séparation, il la veut très libérale et votera, dans ce but, quelques amendements ; mais la question économique le préoccupe surtout : protection aux planteurs de tabac, guerre à la fraude des vins, dégrèvement si justifié de l'impôt foncier par la création de deux monopoles celui des sucres et celui du pétrole, telle est la tâche qu'il se donne et à laquelle il consacre son énergie.

— Monsieur l'abbé Ausset, le texte de la loi de Séparation en main, interromp et questionne sans cesse l'orateur qui répond toujours avec franchise et courtoisie à la fois.

Nous ne pouvons d'ailleurs que nous féliciter de l'occasion excellente fournie au candidat des républicains par ce bouillant contradicteur, de dissiper les hésitations qu'avaient pu susciter dans l'esprit de nos braves paysans, les audacieuses histoires et les contes ridicules que Monsieur l'abbé ne cesse de narrer à ses paroissiens. Pour tous les démocrates de la commune et les amis de la Vérité, merci !

Au 6 mai les électeurs de Cours montreront qu'on ne les trompe pas si facilement et que le règne des privilèges a fait place à celui de la Justice.

Esclauzels

Malgré la grande fatigue de la journée, M. de Monzie, venant de Concots, arrivait à Esclauzels à 8 heures du soir. La grande pluie qui tombait n'a pas empêché l'énergique candidat d'être fidèle au rendez-vous. Attendu avec dévouement par la majorité des électeurs de cette commune, il fut reçu au chant de la Marseillaise et la jeunesse d'Esclauzels offrit deux magnifiques bouquets à M. de Monzie, tout en lui promettant de défendre à son tour les idées républicaines et laïques.

Voici les paroles prononcées par un membre de la Jeunesse laïque :

« MONSIEUR DE MONZIE,

« Au nom de la Jeunesse d'Esclauzels, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Malgré que notre petite commune soit un pays presque égaré vous n'avez pas hésité à venir nous rendre visite. Cela prouve que vous avez une sympathie égale pour tous et que votre loyauté est générale.

« A notre tour nos fibres de jeunesse ne peuvent rester inactives pour vous remercier de l'impression que vous nous faites en vous souhaitant en même temps pour votre avenir futur le succès le plus brillant.

« Nés au milieu d'une république prospère et florissante, et qui au point de vue de nos pères est un des meilleurs régimes, nous nous affirmons la ferme conviction que vous retrouverez plus tard en nous des hommes dévoués aux institutions républicaines.

« Nous ne faiblirons pas lorsqu'il s'agira de défendre notre patrie et de sauvegarder la République qui nous assure paix et liberté.

« Vive la France ! Vive la République !
« Honneur à M. de Monzie ! »

M. de Monzie a remercié chaleureusement, puis a développé son programme au milieu de l'attention et de l'enthousiasme de tous les auditeurs.

M. de Monzie a obtenu un vif succès. Il peut être assuré du succès dans notre commune.

Un témoin.

Sauliac

Duel Rasclat-Polytcar. — Vous n'avez répondu ni à mes questions, ni à mes attaques et quand vous vous décidez d'inonder le Journal du Lot de votre prose, vous vous contentez de pousser de longues jérémiades.

Ma conduite et ma personne seraient-elles à tel point irréprochables pour qu'au moment où je vous accule à une réponse précise, vous soyez dans l'obligation de geindre sur le sort de votre bourse que les temps menacent d'amincir et d'imiter par vos pleurs le prophète d'Israël ?

Piteusement, Monsieur Polytcar, vous écrivez vos fadaïses comme vous les racontez en chaire à vos fidèles paroissiens. Vous ignorez pas que d'un commun accord l'on dit que vous êtes peu fort dans vos prêches. Moi, Rasclat, je suis venu quelquefois assister à vos sermons uniquement pour entendre les incompréhensibles fadaïses que vous y débitez. Aujourd'hui, j'ai le bonheur de vous lire et je constate avec satisfaction que votre prose profane atteint la hauteur de vos divines homélies. Je me garderai

bien d'analyser les extravagances que vous avez exposées dans ce journal : vous faire ce plaisir, ce serait avouer qu'elles ont de l'importance. Rasclat ne le fera pas ; il se contentera d'examiner de quel droit vous avez toujours ce mot de « liberté » à la bouche, vous qui ne caractérisez qu'un régime de domination, d'abrutissement, d'esclavage et de tyrannie. Car c'est bien vous Polytcar qui personifiez bien l'Eglise ! C'est bien vous qui voudriez faire vénérer ses séculaires traditions ? C'est bien vous qui approuvez tous les actes de cette Eglise qui a commis tant de crimes, en commet encore chaque jour, comme chacun le sait, et en commettrait davantage si la sagesse du gouvernement de la République ne savait mettre un frein à ses projets coupables autant que fanatiques.

Et vous Polytcar, le suppôt de cette Eglise, vous osez parler de liberté ? Ne craignez-vous pas qu'on vous confonde en vous rémemberant les souvenirs de l'histoire ? Allons, regardez dans le passé : Voyez l'Eglise faisant brûler Jeanne d'Arc comme hérétique ; voyez ces hordes d'immables catholiques faisant en une nuit égorgé 100.000 citoyens de la religion réformée ; voyez l'Inquisition recherchant avec fureur les suspects et les livrant au plus cruel supplice ; voyez l'illustre savant Galilée condamné à mourir sur la paille humide des cachots pour avoir fait une découverte qui devait révolutionner la science astronomique et saper la base doctrinale de l'Eglise ; voyez tout cela et bien d'autres choses encore qui sont la honte de l'Eglise que vous défendez.

Et si tous ces crimes ne suffisent pas pour faire courber le front aux audacieux, aux cléricals, relisez le Syllabus, Monsieur Polytcar ; commentez-en consciencieusement les passages et dites-moi après si l'Eglise catholique n'est pas l'assemblée la moins autorisée qui soit au monde pour parler de la liberté et la réclamer au nom de ses principes.

Ah ! l'on sait qui vous êtes, Polytcar, personne ne se trompe sur vos intentions. Pour déchainer sur la France républicaine la guerre civile, vous voulez allumer dans les consciences des crédules paysans le feu violent et perturbateur qui vous anime. Et vous dites que c'est pour l'intérêt de la religion et de l'Eglise que vous prêchez la révolte contre les lois de la République, quand le vrai but, l'unique but que vous poursuivez c'est l'intérêt de votre bourse ! Une attitude semblable aura sa récompense, croyez-le. Si vous espérez une victoire aux élections du 6 mai vous vous trompez cruellement. Le suffrage universel aujourd'hui assez de bon sens pour comprendre qu'en allant vers le cléricalisme, il y trouverait la plus détestable des tyrannies, la plus redoutable des misères. Il a trop d'expérience pour faillir à ses devoirs, car il sait qu'en allant vers la République, il trouvera toujours la liberté, le progrès, la justice et enfin les droits de l'homme.

Toutes les réactions coalisées et unifiées avec les cléricals et les moines ligues seront battues. C'est Rasclat qui vous le prouve, et vous ne pourrez pas lui reprocher, j'en suis certain, qu'il est un faux prophète.

(A dimanche). RASCLAT, aine.

Castelnau-Montratiér

Incendie. — Brûlé vif. — Vendredi matin vers 4 heures

nettement républicaines : Figeac ne faillira pas à son passé.

Deux candidats républicains sont en présence, M. Vival, député sortant et le citoyen Bar, industriel à Cahors ; puis il y a un cléricale M. le Dr Cadiergues.

Le lundi, 16, jour de foire de nombreux électeurs de l'arrondissement s'étaient rendus à Figeac pour affirmer leur dévouement à la République : ils ont fait bon accueil au citoyen Bar.

Toute la journée il fut très entouré par les électeurs des campagnes et la soirée au Café Central de nombreux Figeacois sont allés lui dire toute leur sympathie.

Nous recevons la communication suivante :
La candidature du citoyen Bar dans l'arrondissement de Figeac a été accueillie avec faveur.

Dans un banquet qui eut lieu à Figeac vendredi dernier, les députés furent heureux car au moment même où un malaise secret existait chez les républicains de Figeac, il fut avec beaucoup de calme et de tact faire disparaître une suspicion qui n'avait pas sa raison d'être.

Il cita le discours de M. Combes dans lequel il affirmait que tous les partis qui voulaient arriver devaient se compter à toutes les consultations électorales.

La candidature Bar fut énergiquement acclamée et les convives se séparèrent au cri de Vive la République.

Bretonoux

Banquet démocratique de Bretonoux. — A l'occasion de l'arrivée à Bretonoux de M. Vival, notre sympathique député, le Comité radical démocratique se souvenant de la promesse qui avait été faite, par les maires républicains du canton lors d'un dîner offert par eux à leur honorable conseiller général, M. P. Boyer, de se réunir à nouveau au moment de la période électorale, le Comité de Bretonoux a tenu à offrir, au candidat de leur choix, M. Vival, un banquet qui se fera le dimanche 29 avril, à midi chez MM. Dayma et Cabanes.

Nous comptons sur la présence de MM. Cocula, sénateur, Pauliac, Bécays, Loubet et beaucoup d'autres personnalités politiques. Le meilleur accueil sera fait à tous les républicains qui peuvent se faire inscrire jusqu'au mercredi soir 25 avril dernier délai.

Les adhésions sont reçues par MM. Masfrand, président du Comité, Soulié, limonadier, Boyer, conseiller général, par MM. les maires républicains et autres notabilités politiques.

Le prix est fixé à 2 fr. 50.
Nous espérons que nos amis politiques auront à cœur de venir nombreux acclamer M. Vival, ce vieux lutteur qui n'a jamais failli à son mandat et dont tous les votes à la Chambre sont sans reproches ni défaillances.

Comité radical démocratique de Bretonoux. — Les membres du Comité de Bretonoux sont convoqués pour dimanche soir. Ils sont priés de ne pas manquer d'assister à la réunion.

Objet de la réunion : Réception de M. Vival et banquet.

Le Président,
MASFRAND.

Aynac

Au correspondant Aynacois de la « Défense » du 15 avril

Dans le Journal du Lot et li courant un ami soi-disant curieux et qui avait entendu dire que l'inventaire de votre commune était fait, me pose cette question. Est-ce vrai ?

Avant même que j'aie le temps de répondre un correspondant de la Défense saisit la balle au bond et s'empresse de donner le change.

Si l'inventaire est fait dit-il, il ne peut l'être qu'illegalement.

N'est-ce pas amis lecteurs de la Défense que cette réponse est de bon goût ? On sait que vous n'êtes pas difficiles, on vous en sert à toutes les sauces.

Pourquoi ce malencontreux personnage ne vous a-t-il pas dit carrément : « Non l'inventaire n'est pas fait », et cela avec preuves à l'appui. C'est qu'il craint peut-être des démentis. Il sait bien lui, que c'est fait et que le Sous-inspecteur des domaines a autre chose à faire qu'à venir crayonner un simulateur d'inventaire pour le roi de Prusse.

Il n'y a pas là d'ailleurs de quoi s'étonner ; on sait bien que d'après nos cléricaux, il n'y a rien de légal que ce qui est fait par eux ou à leur avantage.

Nos cléricaux savent bien à qui ils ont affaire quand ils parlent ainsi à leurs ouailles, qu'ils croient assez naïves pour gobe toutes les sorcettes dépitées.

Allons, Messieurs, honteux d'une telle conduite vous n'osez avouer la vérité et vous vous fâchez quand on a le courage de vous la dire : ce qui nous prouve une fois de plus qu'il n'y a que la vérité qui blesse.

On n'a pas osé faire l'inventaire nous dit encore ce reporter « si bien renseigné » parait-il, par crainte d'achever M. Vival, car les blocards savent bien que, c'est été lui donner son coup de grâce !

Tout doucement M. l'écrivain, l'inventaire est fait et M. Vival n'en va pas plus mal pour ça. Il aura toujours les suffrages des républicains vous en aurez des preuves le 6 mai prochain.

Quant à la politesse, nous savons que ce n'est pas une qualité des cléricaux, rappelez vous bien seulement que le renard du Terrie, puisque c'est la votre expression, ne craint en aucun cas les griffes du corbeau.

DURAPIAT.

Bio

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à mardi un deuxième article : Dialogue.

bourg, à côté d'une remise dépendant du presbytère, où l'on avait placardé, en grosses lettres, le nom de M. Cadiergues, de Lacapelle.

J'ignorais absolument qu'on fut tenu de saluer ces pancartes comme on saluait autrefois, en Suisse, le chapeau de Gessler.

Je voulais donc continuer ma route quand un grand diable vêtu de noir, préposé à la garde de ces affiches se dressa furieusement devant moi, en m'appelant : « Imbécile de Sadi-Carnot, ignorant de Félix Faure, âne de Loubet, nullité de Fallières ».

Interdit, tout d'abord, je me préparais à la défense, quand un voisin levant le doigt à la hauteur du front, me fit comprendre, par un signe, que je n'avais pas à m'inquiéter de cet individu.

Comme ces attaques se renouvelaient fréquemment, en divers endroits de votre localité, et que je suis souvent obligé de me trouver chez vous, je vous prie, M. le Maire, de prendre les mesures nécessaires pour assurer la sécurité des rues.

Votre serviteur,
CALIXTE.

On nous a dit (mais nous ne voulons pas le croire) que notre curé « s'en va en guerre ». On nous assure que du haut de la chaire, il aurait... critiqué le Gouvernement et fait de la politique ; que, en confession, il aurait refusé l'absolution à ceux ou celles qui n'auraient pas déclaré une profonde horreur pour la loi de séparation et qui n'auraient pas signé la fameuse pétition ; que, dans la rue, il serait diablement agressif contre quiconque ne penserait pas comme lui ; qu'enfin, il serait allé trouver le maire et l'aurait vertement tancé parce qu'il le trouverait trop tiède.

Si cela était, nous ne pourrions que nous en féliciter et lui dire : « Continuez, monsieur le curé, continuez à chacune de vos séances vantez à M. Vival, au moins vingt fois ».

Continuez, continuez !...

St-Céré

Esprit fort. — La réaction de notre ville peut-être fière. Elle saura désormais à qui s'adresser quand elle voudra commettre quelque bonne gaffe et révéler pour la meilleure édification de l'opinion publique un petit côté de son état d'âme qu'elle dissimule le plus possible.

Avant d'envoyer son compte rendu du Comice agricole du 9 avril dernier, le correspondant anonyme de la Défense n'en a certain pas soufflé mot à ses confrères. Il a en cela bien agi, car ainsi il nous a donné l'occasion de pouvoir apprécier la force de son esprit qui n'a pas dû souvent méditer ce vers de Boileau :

L'esprit qu'on veut avoir gâte le peu qu'on a.

On ne saurait imaginer rien de plus mesquin que cet article dans lequel ce destructeur de notre Comice cherche manifestement à satisfaire de petites rancunes personnelles, tout en prenant les allures d'un grand personnage qui parlerait au nom d'un groupe de mécontents alors qu'il est le seul en révolte. Comment n'a-t-il pas vu qu'il allait se rendre ridicule ? Sur ce point, son grand esprit l'a trompé.

Il attaque des fonctionnaires qui ont toujours fait leur devoir, dont l'entrée au Comice a inauguré une ère nouvelle pour cette association agricole qui périssait sous l'ancienne administration.

Ne pardonnera-t-il pas à notre Comice de bien fonctionner sans lui ?

Dans ce cas, nos agriculteurs peuvent juger de l'intérêt que ce monsieur et son parti leur porteraient, s'ils étaient au pouvoir.

Nous estimons qu'il est fort déplacé de parler politique à propos d'un Comice, alors qu'il s'agit seulement des intérêts vitaux de nos campagnes et de ceux qui les travaillent. Une pareille marque de logique ne peut venir que d'un esprit peu équilibré ou aveuglé par des sentiments de méchanceté et de jalousie. Que ce jaloux à qui le Comice n'a pas avec raison donné toute satisfaction fasse son examen de conscience. Il reconnaîtra peut-être alors que de lui ou des fonctionnaires qu'il attaque est le plus rabatteur.

Et quand il parle de « grattes payans » qu'il sache que les vrais « grattés payans » sont ceux qui tout en se croyant d'une essence supérieure (hélas !), tout en méprisant de la façon la plus évidente leurs voisins plus modestes, mais peut-être plus honnêtes et par suite plus honorables n'en soutirent pas moins la plus grande partie de cet argent qui les fait vivre, des mains des travailleurs en ressemblant de bien près à ces mastroquets dont les établissements louches pullulent dans les quartiers écartés et borgnes des villes.

Un paysan.

Livernois

Communication arrivée trop tard pour être insérée aujourd'hui.

Arrondissement de Gourdon

Montfaucon

Depuis déjà quelque temps La Défense, fait feu des quatre fers ; la situation ne doit pas lui paraître brillante pour ses amis, car on ne peut s'expliquer autrement son attitude que par ses craintes, hélas ! trop fondées pour elle, de voir ses amis recevoir aux élections prochaines une formidable « brosse ».

O Défense ! Si dès le début de la campagne vous commencez à crier si fort qu'adviendra-t-il ensuite ? Si déjà vous vous livrez à l'agréable passe-temps des injures, que ferez-vous dans 9 semaines, en pleine période électorale ? J'ose à peine vous le demander !

Ménagez vos nerfs et réservez un peu votre vocabulaire, vous aurez encore bien d'autres sujets de mécontentement, et il sera prudent à vous, de ne pas trop vous dépenser dès les premières escarmouches.

Nous vous réservons d'amères surprises ; vous verrez ça...
Au fait vous en voyez de rudes, depuis quelques temps. Cette union des républicains vous chiffonne, car vous sentez bien que, désormais, la défaite de Lachière, la défaite municipale, sont certaines et vous vous escrimez à essayer

de la dissoudre, cette union qui vous mettra en déroute.

Mais pour qui donc prenez-vous les républicains de Montfaucon. Vous moquez-vous d'eux ?

Croyez-vous qu'en insultant, Malvy vous le diminuez ?
Braves gens, quelle erreur est la vôtre ! Ouvrez les yeux et rendez-vous compte que c'est entre deux partis que la lutte s'engage et non entre deux hommes.

Si contre Malvy vous vous acharnez avec une persévérance et une ardeur chaque jour renouvelée, c'est que vous sentez bien au contraire que la partie est rude, qu'il est plus facile de souhaiter sa défaite que de l'obtenir.

Et dire que tout le tapage que vous faites autour de sa candidature n'a d'autre but, d'après vous, que de sauvegarder la liberté, dont la conquête a coûté à nos pères tant de peines et d'efforts.

Et contre qui luttiez-ils nos pères, afin de la conquérir cette liberté, si ce n'est contre les nobles et les prêtres, contre les instruments de l'Inquisition et de la St-Barthélémy ?

Dans cette lutte électorale il y aura les éternels adversaires de la démocratie, ceux qui constituent l'armée de la contre-Révolution au-dessus de laquelle plane le drapeau blanc.

De notre côté il y aura tous les républicains sans distinction d'écoles, tous ceux qui ont à cœur d'assurer le triomphe d'un idéal de justice et de fraternité qui ne saurait jamais être le vôtre.

Nos aspirations s'opposent ; nous sommes le parti du progrès, vous êtes les hommes de recul ; nous désirons la lumière, vous souhaitez les ténèbres ; nous sommes pour la justice et l'égalité, vous représentez les privilèges.

Vous avez pu le 7 janvier tromper le peuple ; vous ne le trompez pas deux fois et la victoire de Malvy sonnera la défaite irrémédiable et définitive d'un parti destiné d'ailleurs à disparaître au souffle puissant de la démocratie.

Alvignac

Un autre résultat. — Le 4 février, vers 8 heures du soir, M. le Maire d'Alvignac réclamait la radiation de deux électeurs républicains les frères F... Il aurait dû au moins, ce brave homme, bien élucubrer sa liste avant de faire pareille sottise.

Heureusement le Comité veillait et vers 10 heures du soir quatre de ses membres demandaient la radiation de cinq électeurs indûment inscrits par nos municipaux et l'inscription des sieurs D... et V... Naturellement la Commission municipale réunie le 8 février, accordait toute satisfaction à M. le Maire et rejetait les réclamations des républicains.

Dans les délais voulus le litige fut porté devant le Juge de Paix de Gramat qui annulant la décision municipale, ordonna la radiation des cinq électeurs indûment inscrits, l'inscription des sieurs D... et V... et la réinscription des frères F...
Conclusion : Le Comité d'Alvignac a pour lui la loi et la justice.

Essayez, Monsieur le conseiller rhétorique de la Défense, de nier ce résultat.
Le Comité.

Gignac

On nous écrit.
Dimanche dernier, M. le curé a lu en chaire pendant la grand-messe, une certaine lettre anonyme qui paraissait froisser fort ses sentiments politiques. Il a longuement disserté du haut de sa tribune où il se sent invulnérable, cherchant dans quel esprit et dans quel but on avait ainsi l'air de lui donner une leçon ou de lui montrer le chemin à suivre. Il n'a attribué à personne, naturellement, la paternité de cette lettre, mais dans son indignation il a laissé poindre, d'une façon très habile d'ailleurs, une partie de cette haine qu'il nourrit depuis si longtemps contre le Comité radical de notre commune.

D'un autre côté quelques-uns de ses adeptes les plus exaltés auraient laissé échapper quelques paroles imprudentes au sujet de cette lettre laissant croire que j'étais l'auteur de cette « prose patoise ».

Je tiens à rappeler à toutes ces personnes-là, au nom de tous mes collègues et à mon nom que notre esprit n'est pas assez étroit pour nous occuper de choses aussi insignifiantes, et ridicules. Si nous luttons pour la République contre tous ses ennemis, c'est parce que notre conscience, notre raison, nous le commandent et de ce fait nous nous sentons le courage de vous attaquer en face sans user de moyens aussi bas, aussi jésuitiques que le sont les lettres anonymes. Si j'éprouve le besoin de critiquer les paroles ou les actes de M. le curé, c'est à lui que je m'adresserai ou bien j'aurais la loyauté de signer mes écrits.

M. le curé est indigné très fortement d'ailleurs, de cette attaque anonyme, mais pourquoi insiste-t-il tant dans ses dissertations hebdomadaires ?

Toujours dans le même but. Il trouve dans une petite lettre de quelques lignes le moyen de crier à la persécution, de discréditer toutes les institutions républicaines, pour effrayer nos bons républicains et pour leur intimider l'ordre en qualité d'envoyé du ciel de bien voter aux élections prochaines afin d'éviter toute malédiction divine. Et puis, M. le curé ne veut pas être un « chien muet » il se fait un devoir et un honneur de critiquer le gouvernement, il admire un de ses prédécesseurs de 1790 qui préférait vivre d'aumône plutôt que de renier ses vœux et de se conformer à la constitution civile du clergé. Il admire dis-je, ce fanatique d'avant la révolution, mais il ne veut pas suivre son exemple, puisqu'il accepte la loi de séparation, attendu qu'il a demandé l'allocation que lui accorde l'article 11 dont il se garde bien de parler.

Inutile d'aller plus loin car j'aurais trop beau jeu.
Vous n'avez pas à chercher l'auteur de ces quelques réflexions, sur la façon dont M. le curé entend son rôle de « bon pasteur », et sur les moyens qu'il emploie pour faire la campagne politique.

LAPÉYRONIE,
Président du Comité radical socialiste.

Chez nos voisins

Lot-et-Garonne

Condesaygues

Nous sommes obligés d'avouer au lettré correspondant du journal le Paysan que moins de souplesse dans son esprit lui aurait largement suffi pour simplement nous informer que nous ne savions pas écrire le français.

N'est-ce pas un peu la faute des idées que ce monsieur a l'air de défendre, si la majorité des citoyens pauvres tutoie bien des fois, sans le vouloir, cette dame qu'on appelle la langue française ? Et après tout... à quoi bon nous signaler une vérité que nous reconnaissons avant lui, cependant qu'il nous était permis d'ignorer qu'un personnage pourvu d'une mentalité exceptionnellement distinguée, doué de toutes les facultés que confère l'esprit, instruit jusqu'au bout des ongles, se dépréssait d'intelligence sur un point quelconque de notre territoire paroissial.

Il a fallu que notre simple système de raitter le fit sortir de l'ombre pour que nous puissions nous apercevoir que ses nombreux talents pataquaient dans la plus ingrate des obscurités. Il a fallu que l'ironie s'échappant d'une modeste chaumière lui permit de dérailler sur un article interminable (que nous recommandons spécialement à ceux qui éprouvent de sérieuses difficultés à s'endormir) pour que l'honneur de sa prose nous fut réservé.

Quant à la plume qu'il blague avec tant d'à propos, nous sommes obligés de confesser que c'est la seule part qu'inouvenne dans le partage de l'oisie, ne nous apportant d'autre secours que le moyen de faire constater que les quartiers de cet oiseau réputé pour sa niaiserie, s'en vont dans d'autres pots que les nôtres, alimenter la cuisine et toujours l'esprit des gros bonnets, chate-lains ou autres personnes bien nées.

Le dédain qui manifeste cet éloquent correspondant pour la plume d'oie ne peut donc nous surprendre, ni nous laisser supposer que sa main tremblante d'émotion, ait osé s'emparer d'une plume de corbeau, oiseau vorace et de mauvais augure, pour foudroyer avec tant d'esprit cette pauvre littérature d'école primaire et laïque qui pousse l'audace jusqu'à vouloir dire son mot ; malgré qu'elle ne puisse s'exprimer comme le fait le distingué hobereau ou autre que quinze années d'études dans un pieux établissement ou séminaire quelconque auront difficilement perfectionné dans l'art d'écrire le français, mais suffisamment dégrossi pour parler le latin à ceux qui ne comprennent guère que le patois.

Heureux correspondant aussi surpris que fin lettré, qui prodigue le plus chic de son style, pour étaler à nos yeux qui n'en sont pas émerveillés, la superbe cueillette de fleurs spirituelles que tant de savoir et beaucoup de peine, lui ont fait réunir en un immense bouquet, sans qu'il puisse s'imaginer que le parfum si délicatement clerical qui s'en échappe, ne flattera jamais que l'odorat absent de quelque vieille dévote en mal de Paradis.

Comment oser entrer en lutte avec un adversaire pareil, qui par l'élevation de sa pensée se complait à nous laisser deviner que tout l'esprit de la contrée lui appartient, et qui pour nous le prouver n'hésite pas à nous rappeler le Panamisme et autres histoires de ce genre... votre même les mouchards de Fumel.

Tout ceci nous paraît plus que trouble ? Notre trop modeste situation dans la société ne nous ayant jamais permis la fréquentation de ceux qui se sont illustrés dans les cracks célèbres (pour cela il aurait fallu qu'ils vissent à Condesaygues), nous avons le droit de nous soucier un peu de la maladroite allusion de l'écrivain prodige, qui oublie de nous dire que la religion qui lui paraît si chère, se soucie peut-être moins que nous des mauvaises actions, du moment que chez elle un pardon tous jours facile est à la disposition de ceux qui peuvent se le payer.

Et... oui, comme le dit si bien ce démocrate à l'envers, les aberrés sont dans notre camp, les oie ailles appartiennent à cette classe de laborieux, de vigneron et de travailleurs de toute sorte, qui tout en n'ayant qu'une instruction rudimentaire comprennent néanmoins que le labeur qui les courbe tout le long du jour, donne des loisirs et une dose d'esprit extraordinaire à ceux qui n'ont qu'une seule préoccupation : répandra aussi bien que possible ces sentiments

qui font leur force et, qu'en résumé nous appellerons, pour plaire au très spirituel correspondant du journal le Paysan :

L'abbé Ration Quilsème.

Bulletin Financier

Une amélioration sensible de la situation dans le Nord et dans le Pas-de-Calais ramène le calme sur notre marché, les transactions ne sont cependant pas actives.

Les places de New-York et de Londres sont fâcheusement impressionnées par le désastre de Sans-Francisco.

Notre 3/0/0 se raffermi à 99,82. Le groupe des établissements de Crédit est calme sans changements : la Banque de Paris se négocie à 1568 ; le Comptoir d'Es-compte à 645 ; le Crédit Foncier à 715 et le Crédit Lyonnais à 1104.

La Société Générale est ferme à 646. C'est le 21 courant que doit prendre fin la souscription aux 100.000 actions nouvelles de 500 fr. nominal, qui seront émises, jouissance du 1^{er} janvier 1906 au prix de 635 fr., soit 135 fr. de prime. Le capital social de cet établissement sera ainsi porté de 250 à 300 millions de francs.

Les rentes étrangères sont mieux disposées qu'hier. L'Extérieure vaut 93,80 ; le Portugais 70,10 ; l'Italien 105,10 ; le Turc 92,90 et la Banque Ottomane 644.

Les fonds russes sont irréguliers ; le 3 % 1891 est à 67,40 ; le 1896 à 66,75 et le Consolidé à 80,87.

Rappelons que c'est le 26 courant que le nouvel emprunt russe 5 % sera émis en souscription publique. Il comporte un capital nominal de 2.250 millions de francs sur lesquels 1.200 millions sont réservés au marché français.

Sur le marché en Banque la Capillitas est recherchée à 69,50. La Georcin-Breg est en nouveau progrès à 133.

Le marché sud-africain fait preuve aujourd'hui de meilleures tendances ; la Goldfields se négocie à 119 ; la Robinson à 208 et la Village à 109.

L'Agence de la Société Générale 8, Rue Fénelon, à Cahors, se charge de toutes les opérations concernant les valeurs de Bourse, telles que : ACHATS, VENTES, SOUSCRIPTIONS, ECHANGES, RENOUVELLEMENT, CONVERSIONS etc.

Elle paie, sans frais, 15 JOURS AVANT L'ECHÉANCE tous les coupons dont le prix est annoncé.

A vendre

UNE OBLIGATION
DE LA
Société des Gaz liquéfiés

DE LUZECH

S'adresser au Bureau du Journal

MOTEUR A PÉTROLE

ABSOLUMENT NEUF

(Forcé deux chevaux)

A vendre dans de bonnes conditions S'adresser au bureau ou à M. DELMAS, boulanger à Puy-l'Evêque

Anes étalons

POUR JUMENTS ET ANESSES, chez M. Atnayac propriétaire à St-Cernin près Lauzès.

Ne condez pas. Exigez la date du tirage sur les Billets Série Rouge et Jaune de la LOTERIE de St-POL-sur-MER pour Enfants Tuberculeux, osseux ou ganglionnaires. La Seule qui tire tous ses gros lots en 1906, le 14 Août prochain en un seul tirage. 635 Lots 400.000 fr. GROS LOTS : 250.000, 50.000, 20.000, 10.000, 5.000, 1.000, 500, 250, 100, 50, 25, 10, 5, 2, 1 franc. Bourse COSTE-PICOT, Direct. de l'Express, Agent général de la Loterie 82, rue Lepelletier, à Lille. Joueurs encl. affr. 0,15 par 5 billets. Ajouter 3 fr. pour abonnement UN AN à l'Anti-Tuberculeux et au N° Gagnant, donnant les N°s sortis aux Loteries françaises. — En vente dans les Débits de Tabacs, Libraires, Changeurs, etc.

Les plus hautes récompenses aux Expositions Internationales et Concours agricoles de PARIS 1900, Grand Prix Hors Concours - LONDRES 1902 - AMSTERDAM 1902, Grand Prix NAPLES 1905

15^e ANNÉE Bouillie "G. MARQUÉS" 15^e ANNÉE

classée en première ligne aux essais comparatifs faits par l'Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier

Pour éviter toute tromperie n'acheter qu'aux vendeurs exclusifs de la Maison à

- | | | |
|---|---|-------------------------------------|
| MM. | MM. | MM. |
| Cahors, E. Desès, nég. rue J.-Caviol. | Gramat, J. Darnis, négociant. | Puy-l'Evêque, F. Leygue, négociant. |
| Gourdon, V. Isidore, nég. av. Cavaignac | Cazals, Crouzat fils, négociant. | Castelnau-Montratier, Buzenac, n. |
| Albas, Cassan, négociant-épicière. | Lacapelle-Marival, E. Guire, nég. | Puybrun, E. Laussac, négociant. |
| Figeac, Hébrard et Albe, négociants. | Condat, Gouygon, négociant. | Lablenque, P. Ausset, négociant. |
| Souillac, Maison Viot, Arestenc, suc ^r . | Bretonoux, Bombézy J ^{rs} , négociant. | Bélaye, V. Lacombe, négociants. |
| Martel, Linol, négociant. | St-Germain du Bel Air, Miquel, nég. | Luzech, E. Lugan, négociant. |
| Cajarc, Bonnet fils. | Langsbabanes, Castes, négociant. | Salviac, Delmon, négociant. |
| Quarc-Routes, Fos fils, négociant. | Anglars (Castellfranc), Bouyssou. | Lasbouygue, Cayla, négociant. |
| Beaulieu (Corrèze) Dubois et fils, nég. | Catus, Lagaspie, père et fils. | Gagnac, V. Beaumont, négociante. |
| Limogne, Garrigues, négociant. | Latour, Alfred Mauré. | Vayrac, A. Senot, ferblantier. |

A SAINT-CÉRÉ (Lot)

Monsieur Isidore LABROUSSE —
Ex-Elève de l'École Nationale d'Horlogerie — Ouvrier d'Art diplômé, Horloger de la ville de St-Céré, etc. — a complètement terminé l'installation de son Atelier spécial pour les Réparations et Remise à neuf ; d'Horlogerie, Appareils Electriques, Instruments et Machines de Précision.

Possédant en outre de ses connaissances théoriques et pratiques sur les mécanismes de précision en tous genres, un outillage moderne des plus perfectionnés, avec un grand assortiment de pièces de rechanges de tous systèmes et de tous calibres ; Cela lui permet, comme il ne s'occupe spécialement que des Réparations et Remise à neuf, d'exécuter promptement et soigneusement tous les travaux simples et compliqués que l'on veut bien lui confier ; Cela aux mêmes prix que dans les meilleures fabriques et avec garantie de bon fonctionnement.

Du reste les prix courants seront envoyés gratis et franco avec les renseignements que l'on demandera.

Cet Atelier spécial de Réparations et Remise à neuf, est situé :
Avenue des Tuileries et Pont Victor-Hugo (en face le jardin public) A SAINT-CÉRÉ (Lot).

A. WILCKEN

CHIRURGIEN-DENTISTE
DIPLOMÉ
DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE L'ÉCOLE DENTAIRE DE PARIS
DENTISTE DU LYCÉE GAMBETTA
ET DE L'ÉCOLE NORMALE D'INSTITUTEURS
Consultations tous les jours de 9 h. à 5 h.
69, BOULEVARD GAMBETTA
EN FACE LE CAFÉ TIVOLI
M. Wilcken n'a pas d'OPÉRATEURS
IL GARANTIT SON TRAVAIL
ATTENDU QUE TOUT EST FAIT PAR LUI-MÊME

BOURABOT DENTISTE
9 - RUE DU LYCÉE - 9
SEULE MAISON A CAHORS POUVANT
Écrire un Dentier dans la même journée
Tous les travaux sont garantis sur facture
Beaux soins de crédit sans payer plus cher qu'ailleurs
GRANDE BAISSE DE PRIX

MANDELLI, CAHORS

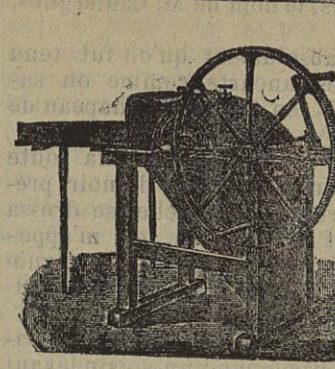
En face la Mairie
HORLOGER, BIJOUTIER
JOAILLER
CORSEILLES DE MARIAGE
Fantaisie. — Articles de Religion
ACHAT ET ÉCHANGE DE DIAMANTS
ET DE MATIÈRES OR ET ARGENT
Réparation et gravure
Seul représentant de l'OMÉGA
Seul représentant de
L'ORFÈVRE CHRISTOPLE

L. MAURY
Chirurgien-Dentiste de la Faculté de Médecine de Paris
Lauréat de l'École Dentaire de France
Successeur de BAKER
75, Boulevard Gambetta
Maison Bouysou, (de 9 à 5 heures)
Travail parfait et entièrement garanti

M.-A. FALLIÈRES
MARCHAND-TAILLEUR
75, Boulevard Gambetta, CAHORS
COSTUMES SUR MESURE
Travail soigné
Grand choix de draperies françaises et anglaises
POUR COMPLETS
Spécialité de pantalons et gilets fantaisies
Alpagas. — Couteils

LE VIN DU MARIVAL
GUÉRIT RADICALEMENT L'ANÉMIE
Prix 4 fr. le flacon
DANS TOUTES LES PHARMACIES
DÉPÔT GÉNÉRAL
Rourouennec, Glaye et Vivie
Droguistes, Montauban (Tarn-et-Garon).

BATTEUSES Mayfarth
à BRAS, à MANÈGE, à MOTEUR
Munie des Coussinets à Rouleaux
A ANNEAU-GRASSEUR



Batteuses rendant Douceur de Roulement incomparable ; la paille longue et lisse ; Grands Rendements ; Battage irréprochable, pour 1 à 2 chevaux. Nombreuses Références.

Près de 100.000 batteuses MAYFARTH, fonctionnent partout dans le monde

MACHINES AGRICOLES DE TOUS GENRES
(Demander le Catalogue)

Ph. MAYFARTH & C^{IE} Paris, 6, rue Riquet
On demande des Agents

Demandez partout les Lectures de la Semaine. 15 c. le numéro. Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

FUILLON DU « Journal du Lot » 34

UN MÉNAGE DE GARÇON

par H. DE BALZAC

Ces ruines, qui représentaient chacune une longue période de siècles, formèrent une montagne grosse des monuments de trois âges. La tour de Richard Cœur de Lion se trouve donc au sommet d'un cône dont la pente est de toutes parts également raide, et où l'on ne parvient qu'à pas de chat. Pour bien pénétrer en peut de mots l'attitude de cette tour, on peut la comparer à l'obélisque de Luxor sur son piédestal. Le piédestal de la tour d'Issoudun, qui recelait alors tant de trésors archéologiques inconnus, à du côté de la ville quatre-vingts pieds de hauteur. En une heure, la charrette fut démontée, hissée pièce à pièce sur la butte au pied de la tour par un travail semblable à celui des soldats qui portent l'artillerie au passage du Mont Saint-Bernard. On remit la charrette en état, et l'on fit disparaître toutes les traces du travail avec un tel soin, qu'elle semblait avoir été transportée là par le diable ou par la baguette d'une fée. Après ce haut fait, les chevaliers, ayant faim et soif, revinrent tous chez la Co-

gnette, et se virent bientôt attablés dans la petite salle basse, où ils riaient par avance de la figure que ferait le Fario, quand, vers les dix heures, il chercherait sa charrette.

Naturellement, les chevaliers ne faisaient pas leurs farces toutes les nuits. Le génie des Sganarelle, des Mascarille et des Scapin réunis n'ont pas suffi à trouver trois cent soixante mauvais tours par année. D'abord les circonstances ne s'y prêtaient pas toujours ; il fallait un trop beau clair de lune, le dernier tour avait trop irrité les gens sages ; puis tel ou tel refusait son concours quand il s'agissait d'un parent. Mais si les drôles ne se voyaient pas toutes les nuits chez la Cognette, ils se rencontraient pendant la journée, et se livraient ensemble aux plaisirs permis de la chasse ou des vendanges en automne, et du patin en hiver. Dans cette réunion de vingt jeunes gens de la ville qui protestaient ainsi contre sa somnolence sociale, il s'en trouva quelques-uns plus étroitement liés que les autres avec Max, ou qui firent de lui leur idole. Un pareil caractère fanatise souvent la jeunesse. Or, les deux petits-fils de M^{me} Hochon, François Hochon et Baruch Berniche, étaient les séides de Max. Ces deux garçons regardaient Max comme leur cousin, en admettant l'opinion du pays sur sa parenté de la main gauche avec les Lousteau. Max prêtait d'ailleurs

généreusement à ces deux jeunes gens l'argent que leur grand-père Hochon refusait à leurs plaisirs ; il les amenait à la chasse, il les formait ; il exerçait enfin sur eux une influence bien supérieure à celle de la famille. Orphelins tous deux, ces deux jeunes gens restaient, quoique majeurs, sous la tutelle de monsieur Hochon, leur grand-père à cause de circonstances qui seront expliquées au moment où le fameux monsieur Hochon paraîtra dans cette scène.

En ce moment, François et Baruch (nommons-les par leurs prénoms pour la clarté de cette histoire) étaient, l'un à droite, l'autre à gauche de Max, au milieu de la table assez mal éclairée par la leur fulgurante de quatre chandeliers des huit à la livre. On avait bu douze à quinze bouteilles de vins différents, car la réunion ne comptait pas plus de onze chevaliers. Baruch, dont le prénom indiquait assez un restant de calvinisme à Issoudun, dit à Max, au moment où le vin avait détre toutes les langues : — Tu vas te trouver menacé dans ton centre...

— Qu'entends-tu par ces paroles ! demanda Max.

— Mais, ma grand-mère a reçu de madame Bridau, sa filleule, une lettre par laquelle elle lui annonce son arrivée et celle de son fils. Ma grand-mère a fait arranger hier deux chambres pour les recevoir.

— Et qu'est-ce que cela me fait ? dit Max en prenant son verre, le vidant d'un trait et le remettant sur la table par un geste comique.

Max avait alors trente-quatre ans. Une des chandelles placées près de lui projetait sa lueur sur sa figure martiale, illuminait bien son front et faisait admirablement ressortir son teint blanc, ses yeux de feu, ses cheveux noirs un peu crépus et d'un brillant de jais. Cette chevelure se retroussait vigoureusement d'elle-même au-dessus du front et aux tempes, en dessinant ainsi nettement cinq langues noires que nos ancêtres appelaient les cinq pointes. Malgré ces brusques oppositions de blanc et de noir, Max avait une physionomie très douce qui tirait son charme d'une coupe semblable à celle que Raphaël donne à ses figures de vierge, d'une bouche bien modelée et sur les lèvres de laquelle errait un sourire gracieux, espèce de contenance que Max avait fini par prendre. Le riche coloris qui nuance les figures berichonnes ajoutait encore à son air de bonne humeur. Quand il riait vraiment, il montrait trente-deux dents dignes de parer la bouche d'une petite-maitresse. D'une taille de cinq pieds quatre pouces, Max était admirablement bien proportionné, ni gras, ni maigre. Si ses mains soignées étaient blanches et assez belles, ses pieds rappelaient le faubourg de Rome et le fantassin de

l'Empire. Il eût certes fait un général de division ; il avait des épaules à porter une fortune de maréchal de France, et une poitrine assez large pour tous les ordres de l'Europe. L'intelligence animait ses mouvements. Enfin, né gracieux comme presque tous les enfants de l'amour, la noblesse de son vrai père éclatait en lui.

— Tu ne sais donc pas, Max, lui cria du bout de la table le fils d'un ancien chirurgien-major appelé Goddet, le meilleur médecin de la ville, que la filleule de madame Hochon est la sœur de Rouget ? Si elle vient avec son fils le peintre, c'est sans doute pour ravoir la succession du bonhomme, et a-t-elle ta vendange...

Max fronça les sourcils. Puis, par un regard qui courut de visage en visage autour de la table, il examina l'effet produit par cette apostrophe sur les esprits, et il répondit encore : — Qu'est-ce que ça me fait ?

— Mais, reprit François, il me semble que si le vieux Rouget révoquait son testament, dans le cas où il en aurait fait un au profit de la Rabouilleuse...

Ici Max coupa la parole à son séide par ces mots :

— Quand, en venant ici, je vous ai entendu nommer un des cinq Hochons, suivant le calembour qu'on faisait sur vos noms depuis trente ans, j'ai fermé le bec à celui qui l'appelait ainsi, mon

cher François, et d'une si verte manière, que, depuis, personne à Issoudun n'a répété cette niaiserie, devant moi du moins ! Et voilà comment tu t'acquittes avec moi : tu te sers d'un surnom méprisant pour désigner une femme à laquelle on me sait attaché.

Jamais Max n'en avait tant dit sur ses relations avec la personne à qui François venait de donner le surnom sous lequel elle était connue à Issoudun. L'ancien prisonnier des pontons avait assez d'expérience, le commandant des grenadiers de la garde savait assez ce qu'est l'honneur pour deviner d'où venait la mesestime de la ville. Aussi n'avait-il jamais laissé qui que ce fût lui dire un mot au sujet de mademoiselle Flore Brazier, cette servante-maitresse de Jean-Jacques Rouget, si énergiquement appelée *vermine* par la respectable madame Hochon. D'ailleurs, chacun connaissait Max trop chatouilleux pour lui parler à ce sujet sans qu'il commençât, et il n'avait jamais commencé. Enfin, il était trop dangereux d'encourir la colère de Max ou de le fâcher, pour que ses meilleurs amis plaisantassent de la Rabouilleuse. Quand on s'entretint de la liaison de Max avec cette fille devant le commandant Potel et le capitaine Renard, les deux officiers avec lesquels il vivait sur un pied d'égalité, Potel avait répondu :

(A suivre).

(SERVICE D'HIVER 1905-1906)

De Paris à Toulouse par Cahors					De Toulouse à Paris par Cahors					De Cahors à Libos				
17					42 (4)					700				
5 (1)					16 (2)					1186				
23 (3)					1140-1128					1182 (*)				
35					4					122				
1125					1186					700				
DIRECT.					EXPRESS					EXPRESS				
1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e class.					1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e class.					1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e class.				
PARIS (Orsay) dép.	2 56	10 22	8 47	10 56	TOULOUSE d.	1 00	2 43	3 18	5 45	8 55	11 37	9 16	5 48	
PARIS (Aust.) dép.	3 11	10 31	8 56	11 9	MONTAUBAN d.	1 49	3 37	4 32	7 30	9 44	12 28	10 53	7 20	
LIMOGES (arrivé)	1 57	4 34	2 56	8 58	Caussade	—	4 1	5 20	8 11	10 6	—	11 33	8 1	
LIMOGES (départ)	3 19	4 41	3 4	9 29	Lalbenque	—	—	6 9	8 52	—	—	12 13	8 43	
BRIVE (arrivé)	6 23	6 28	4 39	12 23	Cieurac	—	—	6 19	9 1	—	—	12 22	8 52	
BRIVE (départ)	6 45	7	4 54	1 12	Sept-Points	—	—	6 33	9 13	—	—	12 34	9 4	
Gignac-Cressensac	7 20	—	1 47	7 54	CAHORS (arr.)	2 45	4 38	6 42	9 21	10 43	1 24	12 42	9 12	
SOULLAC (arr.)	7 40	7 38	2 7	8 15	CAHORS (dép.)	2 49	4 49	7 6	5 57	10 47	1 28	—	9 29	
SOULLAC (dép.)	7 45	7 40	2 10	8 28	Espère	—	—	7 19	6 11	—	—	—	9 41	
CAZOULES	7 53	—	2 18	8 37	St-Denis-Catus	—	—	7 33	6 25	—	—	—	9 54	
Lamothe-Fénelon	8 9	—	2 34	8 53	Thédirac-Peyril	—	—	7 47	6 41	—	—	—	10 7	
Nozac	8 19	—	2 44	9 5	Déagnac	—	—	7 56	6 50	—	—	—	10 16	
GOURDON	8 31	8 8	2 58	9 17	Saint-Clair	—	—	8 6	6 59	—	—	—	10 25	
Saint-Clair	8 40	—	3 5	9 27	GOURDON	—	5 31	8 21	7 16	11 27	—	—	10 38	
Déagnac	8 51	—	3 16	9 39	Nozac	—	—	8 30	7 25	—	—	—	10 46	
Thédirac-Peyrilles	9 2	—	3 27	9 51	Lamothe-Fénel	—	—	8 39	7 35	—	—	—	10 55	
Saint-Denis-Catus	9 13	—	3 38	10 2	CAZOULES	—	—	8 53	7 50	—	—	—	11 8	
Espère	9 22	—	3 47	10 12	SOULLAC (a.)	3 47	5 52	9 1	7 58	11 48	—	—	11 15	
CAHORS (arrivée)	9 32	8 47	6 34	10 23	SOULLAC (d.)	3 48	5 57	9 6	8 7	11 49	—	—	11 18	
CAHORS (départ)	9 41	8 53	6 43	4 7	Gignac-Cressensac	—	—	9 36	8 40	—	—	—	11 44	
Sept-Points	9 51	—	4 18	7 30	BRIVE (a.)	4 24	6 33	10 7	9 11	12 25	3	—	12 12	
Cieurac	10 5	—	4 34	7 59	BRIVE (d.)	4 28	7 7	—	—	12 32	3 6	—	12 50	
Lalbenque	10 12	—	4 42	8 8	PARIS (A.) arr.	11 51	4 14	—	—	8 29	10 24	—	11 16	
Caussade	10 45	9 35	7 20	5 17	PARIS (O.) arr.	11 59	4 23	—	—	8 38	10 33	—	11 25	
MONTAUBAN arr.	11 19	10 2	7 46	5 54	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
TOULOUSE arr.	12 13	10 49	8 38	7 51	—	—	—	—	—	—	—	—	—	

Paris à St-Denis-près-Martel et Aurillac

PARIS (Orsay) dép.	8 47	10 1	10 22
St-Denis-près-Martel	5 46	10 1	7 37
Vayrac	5 54	10 29	7 45
Bétaillé (arrêt)	5 58	—	7 49
Puybrun	6 6	11 13	7 57
Bretenoux-Biars	6 18	11 13	8 7
Port-de-Gagnac	6 25	—	8 14
Laval-de-Cère	6 35	—	8 22
Lamativie	6 55	—	8 42
Siran	7 11	—	8 58
La Roquebrun	7 26	—	9 13
AURILLAC arrivée	8 5	—	9 52

Aurillac à St-Denis-près-Martel et Paris

AURILLAC dép.	4 32	9 27	3 9
La Roquebrun	5 14	10 7	3 52
Siran	5 27	10 20	4 5
Lamativie	5 44	10 37	4 22
Laval-de-Cère	6 2	10 55	4 40
Port-de-Gagnac	6 10	11 3	4 48
Bretenoux-Biars	6 19	11 15	4 58
Puybrun	6 30	11 24	5 7
Bétaillé (arrêt)	6 36	11 30	5 13
Vayrac	6 41	11 36	5 20
St-Denis-près-Martel	6 48	11 43	5 27
PARIS (Orsay) arrivée	8 42	11 25	4 23

Le Buisson à St-Denis-près-Martel

Le Buisson dép.	6 35	11 1	3 30	7 30
Sarlac	7 33	12	4 40	8 43
Cazoules	7 41	12 41	5 24	9 25
Souillac	8 1	10 30	6 2	9 33
Le Pigeon	8 15	11 3	6 17	—
Baladou Arrêt	8 19	—	6 21	—
Martel	8 26	11 33	1 20	6 29
St-Denis-p.-M. ar.	8 36	11 50	1 30	6 40

St-Denis-près-Martel au Buisson

St-Denis-p.-M. d.	6 54	12 15	7 45
Martel	7 10	—	12 29
Baladou Arrêt	7 16	—	12 35
Le Pigeon	7 21	—	12 40
Souillac	6 54	7 31	8 5
Cazoules	6 13	8 15	1 21
Sarlac	6 53	5 40	9 17
Le Buisson arr.	6 38	10 9	3 21

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris

TOULOUSE dép.	4 57	6 52	12 46	4 1
CAPDENAC (arr.)	9 53	10 20	4 1	8 49
FIGEAC (dép.)	10 11	10 35	4 9	9 13
Le Pournel	11 1	10 47	4 21	9 28
Assier	12 55	11 10	4 45	10 7
Gramat	12 55	11 29	5 6	10 29
Rocamadour (1.)	1 26	11 40	5 16	10 41
Montvalent	1 57	—	5 31	10 58
St-Denis-près-M.	2 12	12 1	5 41	11 8
Martel (dép.)	2 26	12 3	5 48	11 12
Quatre-Routes	2 46	12 12	5 57	11 21
Turenne	3 12	—	6 6	11 30
BRIVE (arr.)	3 59	12 37	6 27	11 55
PARIS (Orsay) arr.	11 25	4 23	8 38	—

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse

PARIS (Orsay) dép.	10 22	8 47	10 56
BRIVE (dép.)	6 42	8 1	4 46
Turenne	7 7	8 26	4 46
Quatre-Routes	7 15	8 37	5 14
St-Denis-près-M.	7 23	8 45	5 21
Martel (dép.)	7 27	8 51	5 27
Montvalent	7 39	9 4	5 27
Rocamadour (1.)	7 57	9 25	5 51
Gramat	8 9	9 41	6 2
Assier	8 28	10 2	6 21
Le Pournel	8 37	10 12	—
FIGEAC	8 55	10 33	6 46
CAPDENAC (arr.)	9 6	10 44	6 57
TOULOUSE (dép.)	12 23	3 50	10 58

De Cahors à Libos

CAHORS — dép.	6 56	7 28	12 53	6 52
Mercuès	6 19	7 50	1 7	7 7
Donelle (arrêt)	6 23	—	1 11	7 11
Parnac	6 30	8 9	1 18	7 20
Lozech	6 38	8 20	1 24	7 27
Castelfranc	6 49	8 46	1 36	7 43
Prayssac (arrêt)	6 52	—	1 39	7 46
Puy-l'Évêque	7 1	9 11	1 47	7 58
Duravel	7 8	9 25	1 54	8 6
Soturac-Touzac	7 16			